

Oser animer et prendre du plaisir

*Par Laurent CHAVANNE, formateur, coordinateur et animateur, asbl
Autrement dit*

Ce qui se joue en formation

La réalité de terrain des accueillant·e·s extrascolaires (public participant à la formation « Oser animer et prendre du plaisir »), est souvent difficile, toujours complexe et si peu connue des parents voire des collègues enseignant·e·s. Les enfants sont nombreux, de tous les âges, de tous les milieux sociaux. Le temps d'accueil est un territoire où l'on se défoule, on se lâche, on extériorise, on explose, on se ferme. Les amitiés se nouent, se dénouent, les conflits sont inévitables et de plus en plus nombreux. Ajouté à cela le manque de personnel, le non-remplacement des malades (il n'est pas rare d'avoir un·e seul adulte pour 60 enfants).

De plus, parfois une partie du matériel d'animation est inaccessible, réservé à d'autres (certain·e·s accueillant·e·s achètent ce dont elles ont besoin avec leurs propres deniers). Les locaux sont exigus, inadaptés, ils résonnent, ils sont partagés avec l'enseignant·e.

A cette liste non-exhaustive s'additionnent souvent, pas toujours, le manque de reconnaissance, mais aussi le fait que lorsque les accueillant·e·s animent les plaines pendant les périodes de vacances, elles ne connaissent pas tous les enfants qui les fréquentent.

En formation, il est important dans un premier temps de pouvoir accueillir cette réalité : celle du terrain et celle du ressenti de ces professionnel·le·s. C'est le point de départ de notre démarche pour cette formation. En effet, **il est primordial que ce que les accueillant·e·s vivent en formation soit concret, pratique et utilisable.**

Trop souvent, une de leur réflexion est : "C'est chouette les formations, elles décrivent un monde idéal, mais c'est trop éloigné de notre réalité, et donc pas transposable". Il faut l'accueillir pour pouvoir, ensemble, avancer au-delà.

J'explique toujours en préambule que tout ce que je fais, la manière dont je me comporte, mes réactions, mon attitude non-verbale, et ce, dès les premières secondes de notre rencontre pour cette formation, fait non seulement partie de la formation "Oser animer et en prendre du plaisir", mais est également applicable, modélisable, par elles/eux sur le terrain,

en situation avec les enfants. Se dire bonjour, se croiser du regard, attirer l'attention, se présenter, placer un cadre, c'est déjà de l'animation. Nous ne nous connaissons pas, nous allons vivre deux jours ensemble.

Ensuite, l'intention, l'invitation de la formation, est de partir d'elles/eux-mêmes, de leurs connaissances, de leurs envies, de leurs appréhensions, de leurs craintes, de leur savoir-être, leur savoir-faire, pour ouvrir des portes, découvrir les possibles, découvrir de quoi elles/ils sont capables, donner l'occasion d'oser, d'exercer ce qui est en elles/eux.

En parallèle, le public de cette formation découvre également qu'il peut prendre des initiatives, qu'il est professionnel de l'éducation, et qu'il peut se faire confiance dans ses capacités et ses talents. La notion d'équipe est abordée : je ne sais pas tout faire, je ne suis pas doué-e en tout, je ne suis pas attiré-e par les mêmes domaines que ma collègue, d'où la richesse du collectif.

La formation démystifie aussi l'idée que l'animation exige du matériel. A l'aide de nombreuses **mises en situations** (on joue beaucoup !), les accueillant-e-s découvrent une **quantité infinie de jeux sans matériel**, jeux, adaptables à leur créativité, et au terrain. En parallèle de ces mises en pratique, je les invite à réfléchir, à prendre du recul, sur base de quelques questions simples : "Qu'est-ce qui, personnellement, m'attire dans le jeu ? Est-ce que je joue spontanément ? Dans mon enfance, quels étaient les jeux que j'aimais, quelles étaient mes émotions au moment du jeu, avec qui je jouais ? Quels sont mes meilleurs souvenirs en lien avec mes jeux d'enfants ? Vers quoi vais-je plus spontanément, avec quoi je suis le plus à l'aise ?" Et puis : "Comment je me situe par rapport à l'animation d'un groupe d'enfants ? Quels sont les domaines dans lesquels je me sens à l'aise ? Moins à l'aise ? Quelles sont mes compétences ?"

Nous sommes plus en confiance lorsque nous animons un jeu que nous connaissons, que nous aimons. La formation est l'occasion d'explorer cette dimension. En partant de ce qui est intimement lié à mon caractère, ma vie, mon histoire, mes intérêts, cela « reconnecte » les participant-e-s à leurs savoir-faire, leurs savoir-être, et les met plus à l'aise pour s'ouvrir à de nouvelles choses.

Dans certaines équipes, il y a de vrai-e-s artistes qui savent dessiner, bricoler, s'émerveiller, construire, imaginer, avec une créativité débordante. Elles/ils savent chanter, ou faire du sport, se passionnent

pour la nature, pour un potager, adorent voyager, lire, raconter ou inventer des histoires. **Tout cela mis ensemble donne des animations fabuleuses à proposer aux enfants.** Elles/ils découvrent souvent la possibilité de prendre des initiatives, qu'elles/ils en ont le droit ! Les personnes n'ont pas toujours conscience de leurs potentialités et de leur champ d'action.

Jouer ... pour créer du lien

Dès le début de la formation, nous prenons un temps pour faire connaissance. Plusieurs jeux, tout simples, sur les prénoms, nous permettent de ne plus être des inconnus les un·e·s pour les autres. Nommer un enfant dès le départ par son prénom est puissant. Il y va de l'estime de soi, de la place de chacun, de la reconnaissance, nous sommes dans le "j'existe pour l'autre". **Au travers du jeu et de l'amusement, à l'initiative de l'animateur, des fils commencent à se tisser. J'accorde une place à chacune et chacun. Je prends le temps pour ça.**

Si j'anime une plaine pendant 5 jours, c'est important de faire connaissance avec les enfants. Il est de notre devoir d'être capable dès le début, de reconnaître l'enfant, et cela commence par son prénom. Dire au bout de 5 jours partagés : "Dis, toi avec le pull rouge ..." ne devrait plus exister. Préparer des activités pour des enfants que je ne connais pas, c'est prendre le risque d'être confronté·e·s à du désintérêt et de la non-adhésion. Idéalement donc, le premier jour devrait inviter tous les acteurs à entrer en contact, entre eux, avec les animateur·trice·s, avec les espaces, avec le matériel ...

Un objectif important de la formation : prendre conscience qu'avoir du plaisir, s'amuser, jouer ensemble, amorce un lien entre les personnes. Le jeu est un merveilleux outil pour atteindre cet objectif.

Là aussi, une réflexion est proposée sur les questions suivantes : **"Pourquoi tisser du lien ?** Quel serait l'objectif de cette démarche ? Qu'est-ce que ce lien me permet, qu'est-ce qu'il facilite, rend plus accessible ? Qu'est-ce que le lien peut apporter, changer, dans ma relation à l'enfant ?".

Une des réponses arrivant assez spontanément : **si je m'intéresse à l'enfant, il y a plus de chances pour qu'il s'intéresse à moi, si je l'écoute, il va pouvoir m'écouter en retour, si je le respecte, il**

pourra me respecter. Si l'enfant s'amuse avec moi, il y a de fortes chances qu'il réagisse favorablement à mes rappels au cadre, à la règle, pour retrouver une harmonie agréable pour tous.

Mais, l'initiative vient de l'adulte, et va vers l'enfant, c'est la première étape incontournable.

Certains enfants n'ont pas envie de participer à un jeu proposé, ils ont parfois une attitude de rejet, ils se tiennent alors à l'écart. Une nouvelle réflexion prend place dans la formation : pourquoi cette attitude ? Dois-je aller contre ? Dois-je l'obliger, ou me décourager ? Et s'il avait peur de ne pas comprendre les règles ? Que cela se voit devant les autres ? Peur de perdre ? Quelles seraient les attitudes adéquates du/de la professionnel-le dans ce genre de situations ? Mes propositions sont-elles simples, claires, adaptées ? Le jeu proposé est-il adapté ? Suis-je capable de me remettre en question, ou vais-je entrer dans une confrontation énergivore et chronophage pour tous ?

La formation invite aussi à découvrir que le jeu, quel qu'il soit, permet d'aborder tous les sujets. Il joue un rôle essentiel dans l'évolution et les apprentissages de l'enfant. S'en rendre compte, le comprendre et en être convaincu-e donne plus de poids à notre démarche et notre rôle d'animateur, d'animatrice. Il faut parfois en parallèle prendre conscience que certains enfants ne jouent pas à la maison, ne lisent pas, ou ne reçoivent aucune proposition du monde adulte dans ce sens.

La posture dans l'animation

Pour certaines personnes, animer, parler devant un groupe, prendre la parole, est difficile. Cette démarche n'est ni aisée, ni naturelle.

L'idée ici est de **démarrer dans l'animation en commençant par prendre soin de son propre confort** : je commence par ce que je connais, par une animation que j'aime, un jeu que je maîtrise. L'attention est également portée sur notre langage non-verbal : **ma posture est-elle en cohérence avec ce que je dis ?**

L'animation, que ce soit en temps libre ou en pleine, interroge :
« Pourquoi nous demande-t-on de faire des activités ? Les enfants doivent-ils être occupés non-stop du matin au soir ? Quel est notre rôle ? Quand j'accueille 60 enfants, que je passe beaucoup de temps à gérer des conflits, à stopper les bagarres, je n'ai pas le temps, et

souvent plus l'énergie, pour proposer et prendre en charge des animations ».

Il y a également tout un travail de démystification à propos de l'animation et du rôle de l'animateur/trice. Néanmoins, tout le monde ne s'improvise pas animateur en deux jours.

Ces réflexions/questionnements sur leur rôle par rapport à l'animation sont intéressants. **Les accueillant·e·s partagent leurs pratiques ainsi que leur réalité et leur ressenti.** Il y a une différence remarquable entre les milieux d'accueil pris en charge par un·e coordinateur/trice actif/active, motivé·e et concerné·e, et ceux pour qui il n'y a pas de responsable organisant réunions, centralisation des informations, circulation de celles-ci, prises en charge des remplacements... Les accueillant·e·s "livré·e·s à elles/eux-mêmes", malgré beaucoup de débrouillardise et une grande capacité d'adaptation, rencontrent plus de difficultés au quotidien. Alors, s'il faut animer en plus ...

Il y a la posture durant l'animation, et puis celle avant l'animation : comment je me sens ? Quelles sont mes intentions, mes motivations ?

Le mot de la fin

Oser animer est une démarche complexe, et propre à chaque individu. "Oser" ne concerne pas que l'animation d'enfants. "Oser" touche souvent à des domaines plus intimes, plus personnels. **Derrière "oser animer" il y a oser prendre sa place, oser prendre la parole, avec tout ce que cela demande de confiance en soi.**

Et puis, à la clé, les participant·e·s peuvent, après tout ce parcours, envisager d'y prendre du plaisir. Nous partons du postulat que si l'adulte/animateur-trice prend lui-même du plaisir, alors il y a beaucoup de chances qu'il/elle entraîne le groupe avec lui/elle. En tant que formateur, j'ai beaucoup de plaisir à animer cette formation !

"Oser animer et y prendre du plaisir" est une porte d'entrée formidable vers la construction de soi, ma relation à l'autre, la socialisation et la sociabilisation.

Liens de l'article et liens pour approfondir le sujet :

- Lien vers le site de l'asbl AUTREMENT DIT :
<https://www.lautrementdit.net/>
- Lien vers les formations continues proposées aux professionnel·le·s de l'ATL par l'asbl AUTREMENT DIT :
<https://www.lautrementdit.net/formations-accueil-temps-libre>
- Lien vers le catalogue ONE présentant les formations continues destinées au secteur ATL, relance structurelle de mars à septembre 2025 :
https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Formations/relance-structurelle-forco-atl.pdf